

La question du genre et des TNIC au prisme du dialogue de la sociologie et de la sémiotique

Hélène Bourdeloie¹

Véronique Julliard²

Introduction

Cette contribution étudie la sexuation des pratiques des seniors liées aux technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) et l'identité de genre qui s'élabore à travers ces pratiques. En articulant une approche sociologique et sémiotique, nous formulons l'hypothèse qu'au-delà de l'âge ou de la classe sociale, le genre est au

1 Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité – LabSIC, Labex ICCA, helene.bourdeloie@gmail.com.

2 Université de technologie de Compiègne, Sorbonne Universités – Laboratoire COSTECH, virginie.julliard@utc.fr.

fondement des usages des TNIC et des représentations qu'elles véhiculent. Recourir à la sociologie du genre, c'est regarder le monde social avec les «lunettes du genre» (Clair, 2012) et comprendre dès lors pourquoi ce système de relations sociales est structurant dans nos sociétés. Recourir à la sémiotique du genre, c'est reconnaître les apports réciproques du genre et de la sémiotique. La sémiotique qui se saisit du genre est non seulement amenée à opérer un changement de perspective—«le genre constitue un 'système de signification' fondamental à travers lequel le sens est produit» (Julliard, 2013a)—mais elle apporte aussi au genre sa méthode de déconstruction/dénaturalisation des mythologies (*ibid*), dans la lignée de la sémiologie barthésienne (Barthes, 1957 ; Lambert, 1987)³. Après avoir présenté un état des lieux sur la question du genre et des TNIC, nous nous intéresserons à deux terrains de recherche⁴. Le premier concerne une enquête de terrain sur deux groupes d'individus seniors âgés de 60 ans, l'un des groupes ayant notamment suivi une formation aux TNIC. Le second terrain concerne l'étude des identités de genre qui se manifestent dans le réseau socionumérique (RSN) *Quintonic*.

3 Cette sémiotique est une «socio-sémiotique» en ce sens qu'elle vise la *dimension sociale* de l'élaboration du sens dans les «textes» médiatiques (Véron, 1987) et la matérialité des signes qui prennent forme dans des dispositifs spécifiques (Jeanneret et Souchier, 2009).

4 Ces deux terrains concernent le projet de recherche ARPEGE (LA Reconfiguration des Pratiques culturelles Et du GENre à l'ère du numérique, 2012-2013), financé par le Département des études, de la prospective et des Statistiques (Deps), du ministère français de la Culture et de la Communication, et le Labex ICCA.

1. Le genre et les TNIC

Le genre n'est pas une variable même si, *via* la notion de sexe, il comporte cette dimension. Il est plus que cela. Il est, comme le rappelle I. Clair (2012), une «logique globale qui organise la société» contrairement au sexe, qui est une «catégorie descriptive» (*ibid.* : 11). Le genre est donc un système de relations sociales qui repose sur :

- des logiques binaires et exclusives (homme/masculin *versus* femme/féminin) ;
- un principe de hiérarchisation des domaines du masculin et du féminin ;
- le caractère apparemment non problématique des rapports de sexe, dès lors invisibilisés (Brekhus, 2005) ;
- la neutralité présumée du masculin vis-à-vis duquel le féminin apparaît comme marqué, c'est-à-dire non neutre (Guillaumin, 1992). Ce système est un système organisateur du social. Ainsi, la division sexuelle du travail repose sur les deux premiers principes de séparation et de hiérarchisation (Kergoat, 2000), impliquant une dévalorisation du travail féminin dont découlent des inégalités. Aussi, étudier le genre, c'est prendre acte de la construction culturelle et sociale des normes de genre prétendument fondées sur des différences biologiques entre l'homme et la femme (Ridgeway et Smith-Lovin, 1999). Pour autant, des féministes américaines telle que J. Butler (2005) s'affranchissent de cette rhétorique différentialiste. Il faut, selon l'auteure, comprendre le genre comme une construction discursive dont la «réalité» est performative. Il est l'effet des normes de genre citées par les individus qui, à travers leurs discours, les instaurent tout en les transformant (Butler, 1988).

Le genre est donc pertinent pour analyser le rapport aux TNIC (Bourdelloie, 2013a) car il permet de dénaturiser d'emblée les différenciations sexuées qui, en réalité, se construisent lors de la socialisation des enfants au cours de laquelle ils font, notamment en matière de pratiques culturelles, l'objet d'attentes particulières en fonction de leur sexe, les garçons étant socialisés dans un contexte qui les pousse davantage à utiliser les techniques et l'informatique et les filles à s'impliquer dans des activités culturelles plus savantes (Octobre, 2009). Certaines pratiques sont ainsi dites féminines ou masculines parce qu'elles répondent à des normes sociales en vigueur en fonction des sociétés qui prédisposent les hommes et les femmes à exercer certaines pratiques plutôt que d'autres. Dans ces conditions, le rapport genré à la technique ou aux activités culturelles ne saurait résulter d'une prédilection naturelle. Ancré dans les pratiques et comportements, le genre imprègne également les représentations sociales (Hargittai et Shafer, 2006) et les objets qui, bien que ne possédant pas de sexe, n'en sont pas moins sexués depuis leur conception en passant par leur commercialisation jusqu'à leur consommation (Gardey, 1999), participant en retour à l'élaboration des identités de genre de ceux qui les manipulent. Tel a par exemple été le cas de la machine à écrire, pensée comme objet féminin (*ibid.*), ou du micro-ordinateur, conçu comme un objet marqué du sceau de la domination masculine (Turkle, 1986). Cette dernière problématique est du reste au fondement de plusieurs travaux qui avancent que l'incorporation des attributs culturels du genre masculin dans les machines informatiques serait à l'origine de la réticence initiale des femmes vis-à-vis de ces objets (*ibid.*), peu en adéquation avec l'identité féminine traditionnelle (Perry et

Greber, 1990). Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, peu d'usages des micro-ordinateurs relèvent de l'informatique ; les usages médiatiques et communicationnels depuis l'essor de l'internet (Jouët, 2011). Devenus des médias et des techniques de communication, les objets informatiques se sont démocratisés et ont fait l'objet d'une large appropriation par les femmes, si bien que les grandes enquêtes nationales et internationales montrent même qu'hommes et femmes sont—à tout le moins dans les pays occidentaux—, quasiment aussi nombreux à utiliser internet (Comscore, 2010). Pour autant, on ne peut voir dans l'appropriation des TNIC par les femmes ni le signe d'une plus grande maîtrise technique de leur part ni celui de leur valorisation (Bourdaloie, 2013b). La culture numérique, dans le sens où elle se rapproche de plus en plus de la culture médiatique, ne jouit en effet d'aucune valeur ajoutée à l'inverse de la culture informatique, fief masculin fortement valorisé (Collet, 2011). Bien qu'offrant la possibilité d'échapper à son assignation de genre, les TNIC, et notamment le web 2.0, ne semblent pas non plus changer la division sexuée des centres d'intérêts. De nombreux travaux montrent non seulement que de nombreux sites internet renforcent les représentations stéréotypées des rôles de la masculinité et de la féminité (Carstensen, 2009), mais aussi que les usages selon le genre confirment la distinction des activités en fonction des rôles assignés. Il n'en demeure pas moins que des négociations sont possibles comme en attestent des travaux qui étudient certains dispositifs comme les RSN et observent que ceux-ci constituent des espaces d'exploration identitaire où se manifestent différentes interprétations des normes de genre (Julliard, 2003a, 2013b). Prendre appui sur une sociologie du genre et une sémiotique du genre,

c'est dès lors penser que le système de genre est au fondement des phénomènes observés dans le social tout en reconnaissant que les appropriations singulières des normes de genre peuvent déplacer ces dernières et redessiner les identités de genre traditionnelles.

2. TNIC et sociologie du genre

Cette enquête montre que le rapport aux TNIC doit, au-delà de l'appartenance sociale, très fortement aux catégories de genre et d'âge. Maintenir les liens, s'intégrer socialement, gérer son expérience de vie après un veuvage ou un divorce, etc. sont autant de préoccupations pour la catégorie des seniors qui peuvent trouver une réponse dans l'usage des TNIC.

2.1. Usages des TNIC : rôle du genre et puissance de la variable du sexe

Etudier les pratiques numériques, culturelles et sociales à l'aune de la sociologie du genre, c'est non seulement prendre acte du fait que le système du genre est au principe de l'ordre social mais aussi penser autrement le rapport aux pratiques tout comme insister sur le fait que le capital culturel n'est pas, à lui seul, déterminant. Sans remettre en cause la théorie de la légitimité, les recherches récentes sur les pratiques culturelles mettent en effet particulièrement l'accent sur le rôle du sexe comme facteur explicatif (Christin, 2012), et cela si l'on compare enquêtes américaines (*ibid.*) et françaises (Donnat, 2009). L'identité de genre d'un

individu est fortement articulée avec son appartenance sexuée. En effet, les individus sont contraints de se conformer à des normes différentes selon leur sexe, normes en vertu desquelles ils seront évalués socialement. Toujours est-il que la naturalisation du genre explique la prise en compte extrêmement tardive de ce dernier en matière de pratiques culturelles et numériques, *a contrario* du capital culturel, longtemps considéré comme facteur prédominant. Si les enquêtes sociologiques peinent à saisir l'influence d'un facteur plutôt qu'un autre, tant les différents facteurs sont enchevêtrés, le genre demeure pourtant significatif en matière de pratiques culturelles (Donnat, 2005) ou d'usages des TNIC (Jouët, 2003). Ainsi D. Pasquier (2005) a montré le rôle décisif du genre dans les pratiques culturelles et sociales adolescentes, qui n'en varient pas moins selon les milieux sociaux. Selon l'auteur, à cet âge, le genre masculin dicte les canons de la «bonne» consommation médiatique et culturelle, exerçant une forme de tyrannie à l'égard du genre féminin (*ibid.*). Autre exemple : certains travaux montrent que les femmes participent plus que les hommes aux activités culturelles légitimes dans la plupart des pays occidentaux (Christin, 2011) alors que les recherches sur les raisons de ces écarts sont très rares (*ibid.*). De leur côté, les recherches sur les usages des TNIC ont très tôt mis l'accent sur la dimension genrée des usages. Les statistiques parlaient en effet d'elles-mêmes ; les premiers travaux montrant une écrasante majorité d'utilisateurs masculins des micro-ordinateurs et d'internet (Arnal et *alii*, 1988) ; constat qui, au demeurant, s'impose encore s'agissant des communautés de logiciels libres ou de projets collaboratifs, dans lesquelles les hommes sont surreprésentés (Bourdaloie et Vicente, sous presse).

S'agissant du premier terrain de la présente étude, il a été possible de constater à quel point les usages que les seniors font des TNIC sont conditionnés par les classes de sexe, d'âge et sociale (Bourdeloie et Boucher-Petrovic, 2013). On peut néanmoins avancer que le genre est structurant pour plusieurs raisons. D'abord quels que soient le capital culturel ou l'âge de l'utilisateur, les études statistiques font état d'usages sexués différenciés des TNIC (Fallows, 2005 ; Comscore, 2010). Ainsi, les femmes développent particulièrement des usages communicationnels, conformément à leur prédilection pour la communication (Jouët, 2011), et notamment la communication écrite (Donnat, 2005)—elles utilisent par exemple davantage les RSN et y consacrent plus de temps (Comscore, 2010)—, tandis que les hommes s'adonnent à des usages liés aux informations, aux actualités politiques et au loisir (Harp et Tremayne, 2006). Ensuite, si hommes et femmes ne détiennent pas les mêmes compétences informatiques, les premiers ont surtout davantage confiance dans leurs compétences et en ont une plus haute estime (Hargittai et Shafer, 2006) ce qui, du reste, abonde dans le sens de la confiance plus affirmée dont ils témoignent (Enochsson, 2005).

2.2. Seniors, classe de sexe, d'âge et sociale

Le terrain que nous avons observé s'agissant à la fois d'un groupe de seniors de plus de 60 ans équipés à domicile et d'une groupe se formant aux TNIC lors de séances d'apprentissage⁵, conforte les travaux précédemment

⁵ Huit séances d'apprentissage (oct.-déc. 2012) dispensées par l'association *E-seniors* spécialisée dans la formation des seniors aux TNIC ont été observées à Paris dans deux lieux (4^e et 20^e arrondissement). Des entretiens ont été réalisés avec les participants ainsi qu'avec le formateur et

cités. Ce sur quoi nous souhaitons toutefois mettre l'accent—tant d'un point de vue de notre analyse sociologique que sémiotique—, c'est sur le genre comme «trait d'union» entre les différentes variables car si l'âge et la classe sociale constituent assurément des facteurs pertinents, ces derniers ont partie liée avec l'appartenance de sexe. Pour le dire autrement, l'effet de la classe d'âge ou de la classe sociale différera selon la classe de sexe. Le fait d'être une femme âgée de catégorie sociale défavorisée ne produit pas les mêmes effets que pour son équivalent masculin. Selon la classe de sexe, le cumul des variables de l'âge et de la position sociale sera en effet plus ou moins handicapant (Bourdaloie et Boucher-Petrovic, 2013). Partant du principe que le genre n'est pas seulement une différence entre les deux sexes mais également l'effet d'un rapport social, autrement dit d'une hiérarchisation des sexes (Bereni *et alii*, 2012), on comprend également que la classe sociale et d'âge, qui participent aussi de la construction de l'ordre social, jouent donc comme des rapports de domination. Ces dimensions peuvent être porteuses de violence symbolique, et ce en dépit du mouvement de massification et de démocratisation qui a accompagné les TNIC et de leurs potentialités expressives. L'âge constitue un facteur discriminant dans les usages des TNIC. La catégorie des seniors est en effet la plus isolée socialement (Crédoc, 2010) et a pendant longtemps été réfractaire aux TNIC. Si elle est de plus en plus équipée—le taux connexion à l'internet à domicile étant de 65 % chez les sexagénaires, et de 25 % chez les septuagénaires (Crédoc, 2011)—, elle accuse toujours un retard. Les non-internautes (24 %)

la directrice de l'association.

sont en effet généralement plus âgés que l'ensemble de la population – près de la moitié d'entre eux ont 70 ans ou plus et une majorité est à la retraite (56 % *versus* 23 %) (*ibid.* 101) – et peu diplômés (89 % ont, au mieux, le Bepc). Il faut aussi savoir que du fait de leur appartenance générationnelle, les seniors ne s'équipent que rarement de manière spontanée. Ils sont souvent influencés par leurs enfants (Le Douarin et Caradec, 2009) ou leur contexte professionnel de fin de carrière. L'usage des TNIC répond quant à lui souvent à un besoin de «reliance sociale» (Jouët, 2011) ; la communication et la relation jouant là un rôle essentiel, notamment pour entretenir des liens familiaux intergénérationnels (Le Douarin et Caradec, 2009). Ainsi Annick (veuve, 63 ans, retraitée assistante de direction), rapporte que les TNIC constituent un véritable trait d'union entre elle, ses enfants et petits-enfants puisque *via* son téléphone portable ou sa messagerie internet, elle est régulièrement informée de leur quotidien tout en conservant son propre espace privé. Au-delà les TNIC remplissent, pour cette catégorie d'âge, un rôle compensatoire (*ibid.*), notamment lorsqu'elle traverse une épreuve (*ibid.*) comme l'expérience du veuvage. Sur ce plan, les RSN peuvent effectivement avoir un rôle essentiel. L'effet de l'âge est aussi particulièrement visible pour ce qui concerne les discours plutôt contradictoires que portent les aînés sur les TNIC, souvent tiraillés entre un discours optimiste – l'usage des TNIC comme divertissement et moyen de communication contemporain incontournable – et un discours réfractaire, notamment vis-à-vis de dispositifs expressifs comme les blogues ou les RSN, sources de vices et de dangers (Bourdaloie et Boucher-Petrovic, 2013). Mais hormis la question de l'adhésion aux valeurs que promeuvent

les TNIC et le fait que les aînés accuseront toujours un retard sur un plan de l'usage par rapport aux plus jeunes, on sait que l'âge est souvent un handicap, les seniors témoignant d'un manque de maîtrise (Brotcorne *et alii*, 2011). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ils viennent se former. Mais là encore, si l'effet de l'âge joue un rôle, celui du genre est absolument significatif. Sur notre terrain, on note une nette différence de participation à la formation entre hommes et femmes. Ces dernières représenteraient en effet 70 % du public des apprenants⁶. Pour le formateur, les causes sont à rechercher du côté de la «pyramide des âges»⁷ mais aussi de la «nature» (*sic*) des hommes qui «en général [...] savent tout. [...] Ils manquent parfois de souplesse ; ils ont du mal à admettre ne pas savoir et venir ici, c'est se mettre dans une position d'ouverture. Le genre pèse lourd quoi par rapport à l'apprentissage en général» (Jean-Marc, formateur *E-Seniors*, 60 ans). à cet égard, le formateur cite l'exemple d'un homme venu pour régler un problème avec son ordinateur : «Je n'ai pas pu en placer pendant une heure, je ne savais pas ce qu'y cherchait mais pas à apprendre» (*ibid.*). Encore que très stéréotypées, ses remarques abondent dans le sens de nos observations et des travaux sur le rapport entre genre et compétence technique. L'observation des ateliers nous a en effet donné l'occasion de constater que les femmes se placent davantage dans une posture d'apprentissage—elles prennent plus de notes et écoutent plus attentivement—tandis que les hommes ne suivent pas

6 Selon l'association *E-Seniors*. Précisons du reste que la majorité des employés de l'association *E-seniors* est de sexe féminin, confortant les statistiques liées à la forte féminisation des emplois associatifs (Matisse CNRS, 2004).

7 Dans les pays occidentaux, les femmes vivent plus longtemps que les hommes ; en France, parmi les plus de 90 ans, on compte trois femmes pour un homme (Ined, Caradec, 2012).

toujours les instructions et se livrent à une autre activité dès lors que la thématique abordée ne les intéresse pas ; si bien qu'on a pu entendre le formateur dire au sujet d'un apprenant : «c'est un homme, il n'écoute pas». Ce sont également les femmes qui expriment plus d'inquiétude et de manque de confiance, comme en témoignent plusieurs propos : «J'suis vraiment pas douée», l'une s'adressant au formateur et se résignant «Que je suis bête !», etc. En tout état de cause, le pourcentage important des femmes dans l'association corrobore les enquêtes statistiques⁸ qui montrent que les femmes sont plus présentes dans les associations à caractère culturel (Matisse CNRS, 2004) et majoritaires dans la plupart des équipements culturels (Donnat, 2005). Sur le terrain, les enquêtés soulignent une plus grande présence féminine dans nombre de pratiques culturelles : «C'est partout pareil [remarque la femme (62 ans, secrétaire médicale retraitée) de Paul intervenant au cours de l'entretien mené avec ce dernier (63 ans, retraité cadre)], dans les visites, les conférences, les activités... les femmes, elles sont partout et les hommes ils restent à la maison», ou encore Nadine (67 ans, divorcée, retraitée enseignante d'anglais) dont la remarque va dans le même sens : «des hommes regardent la télé pendant que les femmes suivent des conférences» déclare-t-elle.

Enfin l'âge joue assurément un rôle dans la distribution des temporalités qui, au cours de cette tranche de vie, sont moins soumises à des contraintes. Pour autant, les lignes de partage entre activité professionnelle et période de retraite sont de plus en plus labiles dans la mesure où

⁸ Enquête régulière «Conditions de vie des ménages», Insee.

nombre d'individus ne se détachent pas franchement de leur activité salariale car elles travaillent autrement, *via* des activités associatives ou familiales par exemple (Petit, 2010). Ainsi, sur 22 enquêtés, 10 ont encore une activité professionnelle rémunérée ou sociale bénévole⁹ impliquant un investissement conséquent. La manière d'organiser son temps et de s'octroyer des loisirs n'en reste pas moins inégalement distribuée, tant sur un plan de la classe sociale que sur un plan du genre (Bessin et Gaudart, 2009) ; l'engagement des femmes retraitées étant bien supérieur à celui des hommes en matière familiale (Petit, 2010), domestique et de don à autrui (Insee Première, 2011). En définitive, l'enquête de terrain montre la prégnance du système du genre, duquel découle une série de normes, de genre certes, mais aussi d'âge, qui participent de certaines logiques d'usages et de représentations comme en rend compte l'analyse sémiotique.

3. TNIC et sémiotique du genre

Le second terrain concerne l'étude des identités de genre qui se manifestent dans *Quintonic*, premier «site communautaire des plus de 50 ans»¹⁰. L'analyse sémiotique du site rend compte de la manière dont les identités de genre s'élaborent dans les espaces d'interaction entre l'instance éditoriale et les internautes, à l'occasion des épreuves qui marquent cet âge de la vie. Une attention particulière a été accordée au magazine/blog

⁹ Sur les 22 personnes rencontrées, 11 exercent une activité dont 6 une activité et 3 une activité sociale. De plus, deux autres seniors avaient une activité associative abandonnée récemment.

¹⁰ Slogan en page d'accueil de la première version du site : www.quintonic.fr.

qui aborde des thèmes supposés intéresser ce public et permet aux internautes de réagir.¹¹

3.1. La dénonciation récurrente des inégalités sociales entre les sexes

L'analyse révèle que les rapports de sexe structurent profondément les contenus publiés par l'instance éditoriale, qu'ils soient signés par l'équipe de *Quintonic* ou le prestataire extérieur *Reed Contents*. Par exemple, un article sur le veuvage ainsi que les commentaires qu'il suscite permettent d'observer comment la monoparentalité interroge la division sexuelle du travail. «Veuf du jour au lendemain, j'ai élevé mes enfants tout seul»¹² raconte l'expérience de Laurent, dont l'épouse est décédée d'une tumeur au cerveau. Si le témoignage déroge aux représentations habituelles de la famille monoparentale (composée dans 85 % des cas d'une mère et de ses enfants (Chardon, 2008)), il conforte néanmoins une division sexuelle du travail traditionnelle. Débordé par le décès de son épouse, Laurent affirme en effet ne s'en être sorti qu'avec l'aide de sa mère : «Pendant longtemps elle s'est occupée des enfants, pour la sortie des classes, les devoirs et les activités parascolaires, afin que je puisse aller au bureau serein. [...] Le week-end, elle nous laissait seuls, (...) c'était un désastre. En matière de repas surtout (...)». L'arrivée d'une nouvelle compagne s'inscrit aussi dans cette division sexuelle des tâches : «Je vis [maintenant] avec une autre femme (qui réalise à merveille les endives au jambon)».

11 La vingtaine d'articles du corpus a été choisie en fonction des thématiques qui ont émergé de l'exploration du premier terrain (isolement lié au veuvage, à un divorce ou une séparation, et au départ des enfants).

12 www.quintonic.fr/loisirs/magazine/famille/veuf-du-jour-au-lendemain-j-ai-eleve-mes-enfants-tout-seul.

Auprès de Laurent, son épouse, sa mère puis sa nouvelle compagne se succèdent dans le rôle couramment dévolu aux femmes selon les principes de la division du travail. Leur investissement dans les tâches domestiques du foyer est présenté par la rédaction comme la condition *sine qua non* de son investissement dans le travail (rémunéré) et de son épanouissement dans le champ professionnel.

Les 144 commentaires publiés à ce jour sous cet article, dont 21 sont signés par des hommes, apportent le témoignage de parents isolés, qu'ils soient divorcés, veufs ou séparés. Les inégalités qui résultent de cette division sexuelle du travail apparaissent en filigrane dans les contributions des internautes, voire sont parfois explicitement dénoncées. Certaines internautes félicitent Laurent d'avoir réussi à s'occuper seul de ses enfants parce que son sexe constituait un handicap en la matière : «Bravo pour votre courage ! C'est vrai que nous, les femmes, sommes armées 'naturellement' pour faire face»¹³. Cette réaction offre l'occasion de revenir sur la manière dont se définissent les valeurs quand il est question du genre : l'argument naturaliste soutient le principe de séparation présenté plus haut et justifie une continuité sexe-genre. En effet, une expérience sociale différenciée (l'éducation des enfants incombe généralement aux femmes) trouve son fondement dans la nature (le fait que les femmes mettent au monde des enfants expliquerait qu'elles s'en occupent) et justifie la reconnaissance de qualités propres à chaque sexe. Ces qualités acquièrent une valeur normative dès lors qu'elles nourrissent des discours prescriptifs (c'est aux femmes d'assurer l'éducation des enfants).

13 Commentaire de Wanabelle, 12/02/13.

L'exceptionnalité de la situation vécue par Laurent tient à ce qu'elle menace d'ébranler l'ordre des priorités, la voie de réalisation masculine étant prioritairement professionnelle. Cet ordre n'est respecté que grâce à l'intervention de la mère de Laurent qui prend en charge l'essentiel des tâches domestiques. Certains commentaires identifient bien le traitement spécifique dont bénéficie le témoignage d'un veuf et se désolent de cette injustice : «J'ai moi aussi élevé seule mes fils mais je remarque que l'on s'émerveille toujours d'un homme qui élève seul ses enfants alors qu'une femme cela paraît normal»¹⁴. Par ailleurs, certains commentaires soulignent les inégalités professionnelles entre les sexes, qui pénalisent particulièrement les mères isolées : «Moi, j'ai élevé trois garçons toute seule car je me suis séparée du père, le dernier avait 2 ans. (...) J'ai, parfois, travaillé pour deux patrons, quittant l'un à 16h pour aller chez l'autre jusqu'à 22h et me réveiller le lendemain à 5h30 pour recommencer ! (...) Que de déboires ! Surtout pour une femme seule. En plus, par rapport à mes collègues masculins, faisant le même travail et quelquefois, en étant au-dessus d'eux, j'ai gagné jusqu'à 30 % de moins !!...»¹⁵ L'argument naturaliste avancé dans certains commentaires sape le fondement d'une réflexion à l'échelle sociale, et les inégalités sont vécues à l'échelle individuelle. Le constat peut être généralisé, comme en témoignent des commentaires postés sous un article traitant des retraités pauvres : «30 ans de mariage pour favoriser la carrière de mon mari et élever mes enfants et 20 ans de 'trou noir dans ma retraite', je crains de faire partie de ces personnes âgées qui

¹⁴ Commentaire de Tulipe63, 8/02/13. Les commentaires sont reproduits tels que publiés, sans qu'il n'y soit apporté de correction.

¹⁵ Commentaire de Wanabelle, 12/02/13.

vivront avec le ‘minimum vieillesse’ (...) j’ai même suivi mon mari à l’étranger, et au final, il n’y a que moi qui vais payer les pots cassés (...)»¹⁶. Du reste, les inégalités entre les sexes paraissent aller de soi. Elles sont acceptées au nom de la nécessité : «lorsqu’on est en charge d’âmes, il faut avancer»¹⁷. Dès lors, si la situation de monoparentalité à l’origine des difficultés résulte d’une séparation ou d’un divorce, celles-ci sont imputées au conjoint qui en est à l’origine.¹⁸

Si la dénonciation des inégalités entre les sexes émane généralement des commentaires, il arrive, plus rarement, qu’elle soit prise en charge par l’instance éditoriale. Par exemple, dans l’article «Qui sont les retraités les plus pauvres ?»¹⁹, le secrétaire national de *CFDT retraités* est invité à présenter les résultats d’une enquête sur les «conditions de vie des retraités aux revenus modestes». Il établit que 73 % d’entre eux sont des femmes, particulièrement 67 % de femmes seules, et rappelle que des retraites incomplètes en sont la cause (seules 41 % de femmes ont une retraite complète). Plusieurs contributrices se saisissent de l’espace «commentaires» pour apporter leur témoignage et manifester leur désarroi : «à l’époque où j’ai élevé mes enfants, on nous encourageait à rester chez soi, pour pouvoir donner du travail à d’autres personnes et aujourd’hui ont le paye durement». Les responsables désignés sont alors les étrangers,

16 Commentaire de Béa4958, posté le 2 avril 2013 sous l’article «Qui sont les retraités les plus pauvres ?» <http://secure.quintonic.fr/argent/magazine/retraite/qui-sont-les-retraites-les-plus-pauvres>.

17 Commentaire de Wanabelle posté le 12/02/13 sous l’article «Veuf du jour au lendemain...».

18 Voir par exemple le commentaire de Yakaria posté le 18 avril 2013 sous l’article «Divorce après 50 ans, les conséquences sur sa famille», <http://secure.quintonic.fr/loisirs/magazine/famille/divorce-apres-50-ans-les-consequences-sur-sa-famille>.

19 «Qui sont les retraités les plus pauvres ?» <http://secure.quintonic.fr/argent/magazine/retraite/qui-sont-les-retraites-les-plus-pauvres>.

les fonctionnaires ou le gouvernement (la violence des échanges conduit *Quintonic* à supprimer plusieurs contributions). Les réactions rendent compte des préoccupations des Quintoniciens quant à l'érosion de leur pouvoir d'achat, à un âge où la part des dépenses de santé augmente et où aider leur famille et gâter leurs petits enfants constituent aussi des moyens d'entretenir les liens familiaux. Il ressort alors des contributions que l'inscription (des femmes notamment) dans ce RSN est motivée par la recherche de nouvelles relations et d'activités gratuites permettant de sortir de cet isolement en partie lié à des difficultés financières. On voit ici que les variables du sexe, de l'âge et de la classe sociale se conjuguent dès lors qu'il s'agit de comprendre de quelle manière le genre est au fondement des productions discursives.

3.2. Les normes de genre négociées dans les contributions des internautes

Nous avons exposé comment l'article sur le veuvage suggérait des voies de réalisation principales pour chaque sexe (aux hommes l'accomplissement professionnel, aux femmes l'accomplissement domestique), nous allons ici nous focaliser sur des articles qui dispensent des conseils vestimentaires et véhiculent, par la même occasion, des normes de séduction somme toutes traditionnelles²⁰. à en croire la rédaction, la beauté féminine est plus ou moins assise sur : la jeunesse (les mannequins qui figurent dans ces

²⁰ Par exemple : «Belle en jean, trouver celui qui correspond à votre morphologie» : www.quintonic.fr/loisirs/magazine/mode/belle-en-jean-trouver-celui-qui-correspond-a-votre-morphologie ; «Comment s'habiller quand on est ronde ?» : www.quintonic.fr/loisirs/magazine/mode/comment-shabiller-quand-on-est-ronde ; «Camoufler ses petits bourrelets ou autres complexes» : <http://www.quintonic.fr/loisirs/magazine/mode/camoufler-ses-petits-bourrelets-ou-autres-complexes>.

articles paraissent avoir la trentaine, ce qui n'est pas le cas pour les mannequins hommes), la blancheur (aucun mannequin noir ne figure dans les illustrations de ces articles), un subtil équilibre de minceur et de rondeurs (les articles décrivent très précisément la silhouette féminine idéale), et un certain sens de l'élégance (qui vient rééquilibrer les outrages de l'âge). Si les articles de la rubrique «Mode» confortent les normes de genre habituelles, celles-ci n'en sont pas moins négociées par les internautes dans leurs commentaires. Réagissant à l'article «Camoufler ses petits bourrelets ou autres complexes», qui suggère aux lectrices de tester corsets et bodys pour corriger leurs silhouettes, Mamicoco s'insurge contre la discipline des corps encouragée par *Quintonic* et réaffirme la nécessité de s'accepter tel qu'on est : «[...] on m'accepte comme je suis, ou on ne m'accepte pas... le regard des autres m'importe peu à ce sujet [...] je préfère garder ma joie de vivre que souffrir ou être mal à l'aise dans des trucs constricteurs !»²¹. Pour contrer les normes de la beauté féminine, Mamicoco en mobilise d'autres : la santé, le bien-être, l'affirmation de soi. Sur ce point, elle est rejointe par plusieurs autres internautes qui associent le camouflage à une tromperie, vis-à-vis de soi-même ou du partenaire : «Camoufler ne sert à rien, un jour ou l'autre ou une nuit, il faudra bien se déshabiller !!! Autant rester soi-même et essayer de s'aimer telle que l'on est»²². Cette acceptation de soi et le refus de souscrire aux normes de la beauté féminine sont alors parfois présentés comme une forme de sagesse acquise avec l'âge. La justification de ce refus témoigne cependant d'une certaine difficulté à se déprendre de normes qui façonnent le

21 Commentaire de Mamicoco, 15/11/12.

22 Commentaire de Réveuse-A-614, 08/02/13.

discours et l'expérience des individus.

Plus encore, la réalisation à travers la maternité n'est pas une norme négociable dans le cadre de *Quintonic*. Ainsi, aucune contribution ne remet en question la maternité comme principale voie de réalisation féminine, quand bien même cela implique de lui sacrifier d'autres voies de réalisation personnelle (professionnelle ou sentimentale). Plusieurs contributions en témoignent : lorsque leurs compagnons les quittent, la nouvelle fragilité financière des femmes les pousse à reprendre le travail dans des conditions parfois très pénibles : «J'ai payé les études de ma fille (sans manger tous les jours bien sûr !)», écrit Yakaria sous l'article «Divorce après 50 ans» posté le 18 avril 2013. Dans de telles conditions, plusieurs indiquent qu'elles n'ont pu «refaire leur vie»²³. Ici encore, l'inscription dans *Quintonic* semble accompagner un tournant de la vie : les enfants ayant quitté le foyer, les femmes s'autorisent désormais à rechercher un nouvel appariement. Cela se manifeste parfois de manière ambiguë : «Pour ma part, la solitude me pèse parfois, mais je suis tellement occupée que j'ai l'impression de ne plus avoir de place (ou de temps) pour une nouvelle relation, et surtout les hommes déjà en couple... non merci ! Et dans mon entourage, c'est toujours le cas».²⁴

En guise de conclusion

Intériorisé par les individus, le genre agit partout si bien qu'il ressort

²³ Commentaire de Lacleu posté le 09/02/13 sous l'article «Veuf du jour du jour au lendemain...».

²⁴ Commentaire de Sybille87 posté le 21/11/12 sous l'article «Divorce après 50 ans...».

de ce postulat que les variables de l'âge et de la classe sociale prennent une autre dimension selon l'appartenance de sexe. Ce constat se vérifie tant au niveau des entretiens conduits auprès des seniors de plus de 60 ans, que dans le cadre de l'analyse sémiotique qui s'attache à identifier la manière dont le genre est au principe des productions discursives et de l'élaboration identitaire dans un RSN. L'enquête étant en cours d'analyse, les conclusions de cet article sont encore préliminaires. Il convient assurément de creuser cette intersectionnalité—c'est-à-dire l'articulation entre le sexe, l'âge et la classe sociale—pour conforter cette analyse.

Enfin un autre constat de l'analyse concerne les normes de genre qui n'ont pas toutes le même statut. S'il est possible de prendre ses distances vis-à-vis des normes de séduction qui deviennent trop contraignantes pour le corps à cet âge de la vie, ce n'est pas le cas de la maternité, voie principale de la réalisation féminine.

Bibliographie

- Arnal, N. et *alii* (1988) Équipements et Pratiques de Communication. Enquête Loisirs mai 1987-mai 1988. INSEE. *Consommation-Modes de Vie*, n°23-24.
- Barthes, R. (1957) *Mythologies*, Paris, Le Seuil, p. 233.
- Bereni, L. et *alii* (2012) *Introduction aux études sur le genre*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, p. 357.
- Bertini, M.-J. (2012) «Genre et médias à l'épreuve de l'affaire DSK. Réflexions sur le commentaire en ligne, nouvel espace de construction de l'inégalité des sexes», dans *Sciences de la société*, n°83, pp. 54-65.
- Bessin, M. et Gaudart, C. (2009) «Les temps sexués de l'activité : la temporalité au principe du genre ?», dans *Temporalités*, n°9. En ligne : <http://temporalites.revues.org/979>.
- Bourdeloie, H. et Boucher-Petrovic, N. (2013) «Le rapport des seniors aux TNIC à l'aune de la classe sociale, de sexe et d'âge», soumis pour le colloque H2ptm 2013. En cours d'évaluation.

- Bourdeleio, H. (2013a) "Expressive Digital Media and Social Relations of Gender and Class", dans Zlitni Sami et Liénard Fabien (dir.), *La communication électronique en questions*, Berne, Peter Lang, pp. 253-266.
- _____ (2013b) «Les dispositifs expressifs numériques et la question des rapports sociaux de genre et de classe», 18^e congrès de la SFSIC *La contribution des sciences de l'information et de la communication aux débats publics*, 30 mai-1^{er} juin 2012, Rennes. À paraître.
- Bourdeleio, H. et Vicente, M. (sous presse) "Wikipedia's contribution: a gender's question", dans Fichman Pnina et Hara Noriko (dir.), *Global Wikipedia: International and cross-cultural issues in online collaboration*, Lanham, Scarecrow Press.
- Brekhus, W. (2005) «Une sociologie de 'l'invisibilité' : réorienter notre regard», dans *Réseaux*, n°129/130, pp. 243-272.
- Brotcorne, P. et alii (2011) *Diversité et vulnérabilité dans les usages des TIC. La fracture numérique au second degré*, Bruxelles, Academia Press, p. 239.
- Butler, J. (1988) "Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory", dans *Theatre Journal*, n°4, pp. 519-531.
- _____ (2005, 1^{ère} édition 1990) *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion* (Traduction française par Cynthia Kraus), Paris, La Découverte, p. 284.
- Caradec, V. (2001) *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, p. 128.
- _____ (2012) «Vieillir après la retraite, une expérience genrée», dans *Sociologies*. En ligne : <http://sociologies.revues.org/4125>.
- Carstensen, T. (2009) "Gender Trouble in Web 2.0: Gender Relations in Social Network Sites, Wikis and Weblogs", in *International Journal of Gender, Science and Technology*, vol. 1, n°1, pp. 106-127.
- Chardon, O. et alii (2008) «Les familles monoparentales. Des difficultés à travailler et à se loger», dans *INSEE Première*, n°1195.
- Christin, A. (2011) «Le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance. Genre et pratiques culturelles légitimes aux États-Unis», dans *Réseaux*, n°168-169, pp. 59-86.
- _____ (2012) "Gender and Highbrow Cultural Participation in the United States", in *Poetics*, n°5, n°40, pp. 423-443.
- Collet, I. (2011) «Effet de genre : le paradoxe des études d'informatique», dans *Tic & Société*, n°1. En ligne : <http://ticetsociete.revues.org/955>.
- Comscore (2010) "Women on the Web. How Women are Shaping the Internet". En ligne : www.iab.net/media/file/womenontheweb.pdf.
- Crédoc (2010) *Étude de l'impact du vieillissement de la population sur l'offre et la demande de biens et de*

- services de consommation*, juin 2010, p. 90.
- _____ (2011) Enquête «Conditions de vie et Aspirations des Français». *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, p. 244.
- Donnat, O. (2005) «La féminisation des pratiques culturelles», dans *Développement culturel*, n°147.
- _____ (2009) *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication, p. 288.
- Enochsson, A. B. (2005) "A gender perspective on Internet use: Consequences for information seeking on the net", in *Information Research*, n°10, n°4. En ligne : <http://InformationR.net/ir/10-4/paper237.html>.
- Fallows, D. (2005) *How men and women use the Internet*, Pew Internet & American Life Project. En ligne : http://www.pewInternet.org/pdfs/PIP_Women_and_Men_online.pdf.
- Gardey, D. (1999) «Mécániser l'écriture et photographier la parole. Utopies, monde du bureau et histoires de genre et de technique», dans *Annales HSS*, n°3, pp. 587-615.
- Guillaumin, C. (1992) *Sexe, race et pratique du pouvoir, L'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, p. 239.
- Harp, D. & Tremayne, M. (2006) "The gendered blogosphere: Examining inequality using network and feminist theory", in *Journalism & Mass Communication Quarterly*, n°83, pp. 247-264.
- Hargittai, E. & Shafer, S. (2006) "Differences in Actual and Perceived Online Skills: The Role of Gender", in *Social Science Quarterly*, n°87, pp. 432-448.
- Insee, P. (2011) «Depuis 11 ans, moins de tâches ménagères, plus d'Internet», n°1377.
- Jeanneret, Y. et Souchier, E. (2009) «Socio-sémiotique des médias», dans Ablali Driss et Ducard Dominique (dir.), *Vocabulaire et études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Honoré-Champion, pp. 145-149.
- Jouët, J. (2003) «Technologies de communication et genre. Des relations en construction», dans *Réseaux*, n°120, pp. 53-86.
- _____ (2011) «Des usages de la télématique aux *Internet Studies*», dans Denouël Julie et Granjon Fabien (dir.), *Communiquer à l'ère numérique*, Paris, Presses des Mines, pp. 45-90.
- Julliard, V. (2013a) «Éléments pour une 'sémiotique du genre' en sciences de l'information et de la communication : Le cas de la construction du genre sur les sites de rencontres amicales par affinité culturelle», dans *Communication & Langages*. À paraître.
- Julliard, V. (2013b), «La construction des identités de genre dans les sites de rencontre en ligne fondés sur des affinités culturelles», soumis pour le colloque H2ptm 2013. En cours d'évaluation.
- Kergoat, D. (2000) «Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe», dans Hélène Hirata et alii (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, pp. 35-44.

- Lambert, F. (1987) *Mythographies*, Paris, Edilig. p. 189.
- Le Douarin, L. et Caradec, V. (2009) «Les grands-parents, leurs petits-enfants et les ‘nouvelles’ technologies... de communication», dans *Dialogue*, n°186, pp. 25-35.
- Matisse, CNRS (2004) *Les femmes dans les associations*. En ligne : http://matisse.univ-paris1.fr/associations/femmes_associations.pdf.
- Pasquier, D. (2005) *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, p. 180.
- Petit, M. (2010) «Les femmes retraitées en France : entre engagement bénévole et engagement familial», dans *Enfances, Familles, Générations*, n°13, pp. 79-96.
- Ridgeway, C. L. & Smith-Lovin, L. (1999) “The Gender System and Interaction”, in *Annual Review of Sociology*, n° 25, pp. 191-216.
- Turkle, S. (1986) “Computational Reticence: Why Women Fear the Intimate Machine”, dans Kramarae C. (ed), *Technology and Women's Voices*, New York, Pergamon Press, pp. 41-61.
- Véron, É. (1987) *La sémosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*, Saint-Denis, PUV, p. 230.

[Résumé]

La question du genre et des TNIC au prisme du dialogue de la sociologie et de la sémiotique

Cette contribution étudie les pratiques des seniors liées aux technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) et les identités de genre qui s'élaborent via ces pratiques, l'hypothèse étant que le sexe est là un facteur déterminant et que le genre structure tant les pratiques que les représentations. Les auteures font ici dialoguer des approches sociologique et sémiotique sur deux terrains : deux groupes de seniors âgés de 60 ans, dont l'un a suivi une formation aux TNIC, et le réseau socionumérique (RSN) Quintonic. Il ressort de l'étude qu'au-delà de leur sexuation, les pratiques des seniors prennent sens dans le système du genre—qui distribue les centres d'intérêt entre les sexes—, et participent à la construction des identités de genre. Par ailleurs, certaines TNIC, telles qu'un RSN, de par leurs dimensions éditoriale et expressive, donnent lieu à des interprétations des normes de genre, interprétations susceptibles de redessiner les identités de genre traditionnelles.

[Abstract]

The Question of Gender and DICT on the Prism of Social and Semiotic Dialogue

Hélène Bourdeloie

(Associate Professor / University of Paris-Sorbonne)

Véronique Julliard

(Associate Professor / University of Technology of Compiègne)

This contribution studies the seniors' practices in relation with Digital Information and Communication Technologies (DICT) and gendered identities that are built through these practices. We make the hypothesis that Sex is a determining factor and that Gender structures practices as well as representations. The authors conjugate sociological and semiotic approaches upon two fields: firstly, two groups of persons over 60 years, which one has followed a training to DICT, secondly, the Social Networking Service (SNS) Quintonic. The study reveals that beyond gender divisions, the seniors' practices make sense in the system of Gender—which distributes centers of interests between men and women—, participating in the construction of gendered identities. Furthermore, the SNS, because of their expressive dimensions, allow gender norms' interpretations. These interpretations question gendered identities.

Keywords:

gender, age, digital practices, senior, device, DICT

Submission of manuscript: 04/ 29/ 2013
Review of manuscript: 06/ 24/ 2013
Publication approval: 06/ 30/ 2013

